

**LE CHAGRIN
ET L'ESPOIR :
UN VITRAIL
COMMÉMORATIF
DE LA GRANDE
GUERRE**

*à la mairie
du Kremlin-Bicêtre*

*Nous remercions pour leur aide
& leurs encouragements
Mesdames Françoise Marvaldi-Champigneulle,
Annette Becker, Laurence de Finance
& Christiane Riboulleau,
Messieurs Yves Dubois & François-Xavier Carré.
Avec le concours scientifique du Conseil régional
de Basse-Normandie (service de l'Inventaire général).*

© 2014 Ville du Kremlin-Bicêtre
TEXTE : Annie Jeammet
GRAPHISME : Frédérique Stietel

14-18.KREMLINBICETRE.FR



● Vitrail commémoratif de la Grande Guerre, mairie du Kremlin-Bicêtre



● Vitrail du Kremlin-Bicêtre, détail

UNE TRISTESSE POIGNANTE

Dès qu'il a passé la porte de la mairie du Kremlin-Bicêtre, le visiteur se trouve face à un escalier monumental qui conduit aux salles du conseil et des mariages. Suivant la volée de marches, son regard rencontre une scène surprenante, figurant sur un vitrail de grande dimension. Au centre, une croix de bois surmontée d'un casque de fantassin français de la guerre de 1914-1918 : la tombe fraîchement refermée d'un soldat mort. Juste derrière, sa femme et ses enfants, éplorés. À gauche, trois soldats blessés, désormais infirmes, dont deux portent leur uniforme bleu horizon. À droite ses vieux parents, images de la désolation absolue. Derrière les parents, un paysage de ruines et un arbre calciné. L'atmosphère qui se dégage de la scène est d'une tristesse poignante.

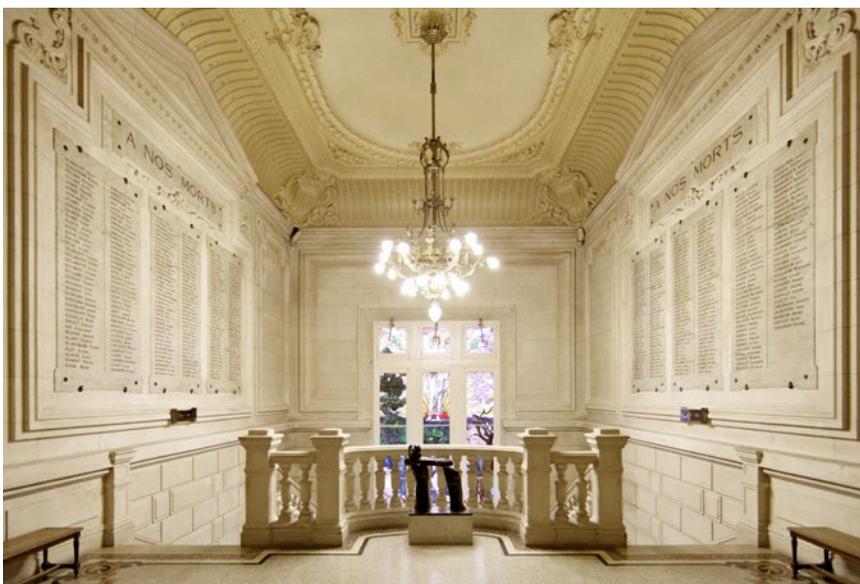
UNE AUBE RADIEUSE

En montant les marches, le visiteur découvre peu à peu le haut du vitrail : dans un ciel jaune où se lève un soleil rouge, une grande figure allégorique. Vêtue à l'antique, cette femme athlétique a des ailes et porte des rameaux de lauriers ; elle est coiffée d'un bonnet phrygien ; sous ses pieds, elle écrase une épée. Son visage est grave mais calme et décidé. À gauche, un chêne tend ses branches vers le ciel, bien vivantes. Derrière la femme, une aube radieuse se lève. Cette haute verrière¹ (5 m x 2,75 m) est signée et datée, en bas à droite : « Ch. Champigneulle, Paris, 1920 ».

DES NOMS ET DES QUESTIONS

Après le petit palier, sous la verrière, une seconde volée de marches mène au premier étage. Sur les murs de chaque côté de l'escalier sont fixées de grandes plaques de marbre, sobrement intitulées « À nos morts », où sont gravés les noms des combattants morts à la guerre de 1914-1918 : 449 noms inscrits en 1920, aujourd'hui 466. Sur les murs du palier monumental du premier étage ont été installées plus tard des plaques portant les noms des morts des autres guerres du XX^e siècle. Le visiteur se trouve ainsi au cœur même d'un monument aux morts très original.

¹ Grande baie garnie de vitraux.



● Monument aux morts de la Grande Guerre, mairie du Kremlin-Bicêtre

Comment la municipalité du Kremlin-Bicêtre a-t-elle choisi de rendre hommage aux morts de la Grande guerre par cette installation si atypique ? Quel sens ce monument a-t-il ? Quel message nous délivre-t-il ? Telles sont les questions auxquelles il nous faut tâcher de répondre.

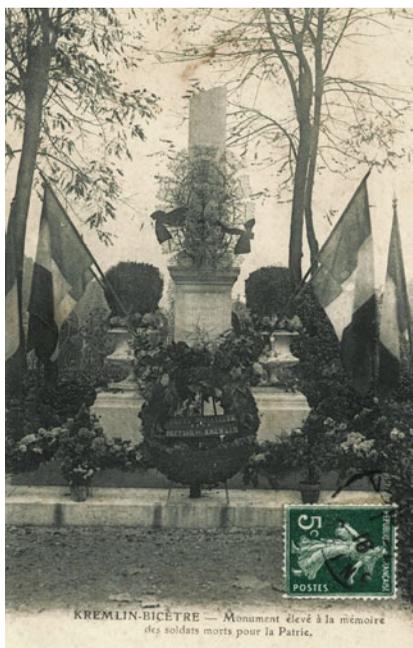
HONORER LES « VICTIMES DE LA GUERRE » : GENÈSE D'UN MONUMENT AUX MORTS

LES PREMIERS MORTS DE LA GUERRE

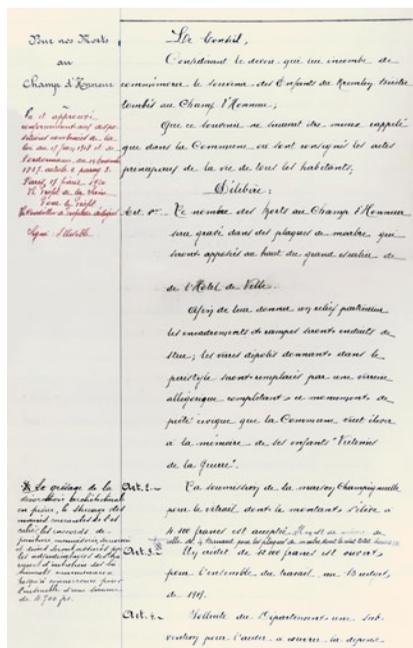
En 1914, lorsque la guerre éclate, la ville du Kremlin-Bicêtre est administrée depuis dix-huit ans par une municipalité socialiste. Le maire, Eugène Thomas, et les conseillers municipaux sont influencés par les idées de Jean Jaurès, leader de leur parti (la SFIO), et par le syndicalisme révolutionnaire, pacifiste et internationaliste. Ils sont peu portés à l'exaltation patriotique et les textes que l'on possède (délibérations du conseil, inscriptions diverses) sont très sobres et même laconiques, comme si la guerre les laissait sans voix. Sur les vingt-sept conseillers municipaux, treize (âgés de 26 à 46 ans) sont mobilisés. L'un d'eux, Léon Roiboit, meurt au combat en octobre 1915, dans le Pas-de-Calais. Il avait 40 ans. Buandier à l'Hôpital de Bicêtre (employé chargé du lavage du linge), il était soldat de 2^e classe au 24^e régiment d'infanterie.

Les premiers mois de la guerre ont été terriblement meurtriers et, début novembre 1914, la Ville a rendu un premier hommage aux soldats tués. Un cortège s'est rendu au cimetière, jusqu'au monument élevé en 1898 aux victimes de la guerre de 1870 et de la Commune de Paris (1871). Des fleurs ont été déposées devant le monument qui porte l'inscription suivante : « 1870-1871 : à la mémoire des CITOYENS morts pour la PATRIE et pour la LIBERTÉ. » Le maire, Eugène Thomas, a prononcé un discours dont on ne connaît que quelques phrases : « La France attaquée, dit-il, combat pour l'idéal de justice et de liberté. Nous pleurons ces nobles cœurs qui font le sacrifice de leur vie pour la défense de nos institutions². » Lors du conseil municipal du 10 avril 1915, trois décisions sont prises : — placer dans le vestibule de la mairie un « tableau-affiche sur lequel seront inscrits les noms des militaires de la commune tués à l'ennemi » ; — ouvrir un « livre d'or sur lequel seraient inscrits les noms des morts et blessés au cours de la présente guerre » ; — placer « une plaque commémorative » au monument du cimetière communal.

² Journal *La Banlieue de Paris*, 7 novembre 1914.



● Carte postale, cimetière du Kremlin-Bicêtre : hommage aux premiers morts de la Grande Guerre, novembre 1914



● Délibération du conseil municipal du 14 juin 1919, décidant d'élever un monument « à la mémoire de ses enfants victimes de la guerre »

EN MÉMOIRE DES « VICTIMES DE LA GUERRE³ »

En novembre 1918, la ville déplore la mort de 449 de ses enfants. En mai 1919, la décision d'édifier dans la mairie-même un monument aux morts est déjà prise, puisque le conseil autorise le maire à « établir un devis des travaux nécessaires pour perpétuer la mémoire des Enfants de la commune morts au champ d'honneur. Il y aurait lieu notamment d'apposer dans l'escalier d'honneur des plaques de marbre gravées à leur nom ; d'enduire certaines parties de la pierre et de remplacer par des vitraux les carreaux » de verre dépoli de la fenêtre « qui jetteraient une lumière trop

³ L'expression figure dans la délibération du conseil municipal du 14 juin 1919. Archives municipales.

crue sur ce tableau de piété civique⁴». Le conseil municipal adopte le 14 juin suivant une délibération acceptant l'offre de la maison Champigneulle pour le vitrail (4 200 francs) et l'offre de la maison Bernard, marbrier route de Fontainebleau, pour les plaques gravées (3 200 francs). Des travaux de finition de la cage d'escalier sont également prévus. Le conseil ouvre un crédit de 12 000 francs pour l'ensemble de l'opération et sollicite une subvention du département de la Seine.

LA RÉALISATION DU VITRAIL

Dès le printemps 1919, la maison Champigneulle – un des ateliers de verriers les plus prestigieux de l'époque (voir encadré pages 13) – avait donc discuté avec le maire, Henri Rebersat – qui avait remplacé Eugène Thomas (voir encadré page 11) –, et proposé un dessin pour ce vitrail. Malheureusement, il n'a pas été possible de retrouver d'archive précisant le nom de l'auteur du dessin ni éclairant le choix du thème ou des symboles. En cette année 1919, élus et services municipaux ont beaucoup à faire et les travaux sont repoussés. En mars 1920, la nouvelle municipalité (élue en décembre 1919) passe la commande ferme des plaques et de la verrière, remettant à plus tard les travaux d'embellissement de l'escalier. Elle choisit « d'inscrire comme titre au tableau des victimes de la guerre la phrase "À nos morts" qui peut s'adapter aussi bien à ceux-là qu'à ceux susceptibles de mourir demain dans des conditions qu'il conviendrait d'honorer⁵ ». Elle opte aussi pour une liste alphabétique des noms, qui gomme toute hiérarchie entre les combattants. Au même moment, la Ville fait inhumer au cimetière communal, dans le carré affecté aux morts de 1870-1871, les corps de vingt-neuf militaires que leurs familles souhaitaient faire rapatrier. Les archives consultées ne permettent pas de savoir exactement quand le monument a été achevé. Ce qui est sûr, c'est qu'il est déjà installé en avril 1921⁶. Aucune mention d'une inauguration officielle ; ce qui amène à penser qu'il n'y en a pas eu... C'est inhabituel. Mais des articles du journal *La Banlieue de Paris* témoignent

⁴ Séance plénière du conseil municipal, 6 mai 1919. Archives municipales.

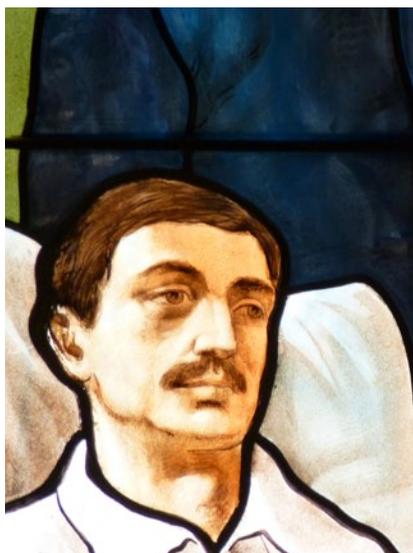
⁵ Séance plénière du conseil municipal, 26 avril 1920. Archives municipales.

⁶ Selon un article du journal *La Banlieue de Paris* du 21 avril 1921. Archives départementales du Val-de-Marne.

que la municipalité était très réservée face aux cérémonies officielles de la fin de la guerre. Comme toute l'extrême-gauche de ce temps, elle craint que monuments et commémorations n'aboutissent à une exaltation du nationalisme et de la guerre.

INSTALLATION DANS LA « MAISON COMMUNE »

Après 1918, en l'espace d'une douzaine d'années, près de 40 000 monuments aux morts ont été édifiés en France. L'idée s'est imposée partout d'honorer chaque mort en gravant son nom dans la pierre. Ce mouvement est parti « d'en bas » et non d'une initiative de l'État. Les associations d'anciens combattants et les communes y ont joué un rôle essentiel. La Ville du Kremlin-Bicêtre a décidé très tôt la réalisation de ce monument, début 1919, à un moment où il n'y avait pas encore de « modèle » qui ait pu influencer le choix des élus, puisqu'il semble bien que les élus municipaux aient porté seuls ce projet et que l'influence d'Henri Rebersat ait été décisive. Dans la grande majorité des villes et villages de France, le monument aux morts est un monument sculpté, installé sur une place centrale. Pourquoi ce choix, fort rare, d'un monument à l'intérieur de la mairie ?



● Vitrail du Kremlin-Bicêtre, détails

Difficile à dire, faute d'archives plus complètes. Toutefois, on peut remarquer que lors de la construction de la mairie, au début des années 1900, les élus ont choisi d'y installer, outre les services municipaux « classiques », la salle des fêtes, la bibliothèque, la poste et le commissariat de police. Véritable « maison commune », la mairie était le cœur de la commune, comme l'église était, sous l'Ancien régime, le cœur de la paroisse. Elle était donc le meilleur endroit pour conserver la mémoire des citoyens morts pour la France.

HENRI REBERSAT, INITIATEUR DU VITRAIL

Au moment où rentrent les premiers soldats démobilisés, le maire, Eugène Thomas, meurt brutalement (le 9 février 1919). Le premier adjoint, Henri Rebersat, assure l'intérim jusqu'aux élections de décembre 1919. C'est pendant le mandat d'Henri Rebersat que sera décidée la réalisation du monument commémoratif. Avant d'être conseiller municipal, Henri Rebersat a été employé de la commune, en tant qu'architecte et responsable de la voirie. Il a construit tous les bâtiments municipaux édifiés entre 1898 et 1912. Parmi eux, la mairie, achevée en 1903. Également militant socialiste, il a été élu conseiller municipal en 1912 et a démissionné de son emploi d'architecte communal. Cette mairie, où il fait fonction de maire, il l'avait construite et décorée ; il avait sur elle un regard de professionnel. Et l'on peut penser que les autres conseillers municipaux suivaient ses avis et propositions sur les bâtiments. Au moment de l'achèvement du vitrail, Henri Rebersat est simple conseiller municipal ; il participe d'ailleurs de moins en moins aux réunions du conseil et le quittera définitivement en 1923.

UN VITRAIL COMMÉMORATIF LAÏC

UN VITRAIL DU SOUVENIR

Dans les années qui ont suivi la Première Guerre mondiale, les ateliers de verriers ont produit de nombreux « vitraux du souvenir ». Dans le nord et l'est de la France, des milliers d'églises ont été endommagées ou détruites pendant le conflit. Lors des reconstructions, dans les années 1920 et 1930, on a fréquemment commandé une ou plusieurs verrières honorant les morts de la guerre.

On trouve aussi des vitraux commémoratifs dans d'autres régions de France, notamment dans l'Ouest. Ces vitraux du souvenir, portant parfois les noms et les portraits des soldats tués, étaient « une réponse religieuse aux monuments aux morts laïcs⁷ » qui prenaient en général la forme de stèles ou d'obélisques ornés de sculptures de pierre ou de bronze.



● Vitrail de l'atelier Charles Champigneulle, église de Delouze (Meuse), 1919

⁷ Voir *Le vitrail en Picardie et dans le Nord de la France aux XIX^e et XX^e siècles* et *Vitrail commémoratif de la Grande guerre en Meuse : monuments de lumière*.

LA MAISON CHAMPIGNEULLE

Les Champigneulle ont été maîtres-verriers sur quatre générations (au moins), d'abord en Lorraine puis, pour l'un des fils, à Paris. Au XIX^e siècle, l'atelier a joué un grand rôle dans le renouveau du vitrail en France. Il était réputé notamment pour sa technique du vitrail-tableau qui privilégie la peinture sur de grandes surfaces de verre et dissimule le mieux possible les armatures de plomb, le vitrail devenant presque semblable à un tableau peint sur toile. L'atelier Charles Champigneulle de Paris pratiquait toujours cette technique juste après la première guerre mondiale et l'a notamment utilisée pour les vitraux commémoratifs dont il est devenu un des spécialistes⁸. La verrière du Kremlin-Bicêtre est un bon exemple de cet art brillant et académique⁹. À partir de 1925, les créations de l'atelier sont inspirées par le style Art déco. Les illustrations de ce livret permettent de découvrir certaines œuvres de l'atelier Champigneulle, datant des années 1920-1930. La verrière de la mairie du Kremlin-Bicêtre a été réalisée juste après celle de l'église de Delouze (dans la Meuse) mais avant les autres verrières reproduites ici. Les archives de l'entreprise ayant été dispersées, il n'est pas toujours possible de savoir qui dessinait les cartons des vitraux.

⁸ L'atelier Charles Champigneulle a réalisé des vitraux commémoratifs de la Grande guerre pour les églises de Delouze, Préaux-du-Perche, Poilley, Béthune (Église Saint-Vaast) et dans la basilique du Sacré-cœur, avenue du Prado à Marseille.

⁹ *Le vitrail en Picardie et dans le Nord de la France aux XIX^e et XX^e siècles...*



● Vitrail de l'atelier Charles Champigneulle, église de Poilley (Manche), 1929



UN VITRAIL LAÏC

Le plus souvent, dans la partie inférieure des verrières du souvenir figure un champ de bataille où des poilus, fantassins vêtus de bleu horizon, combattent et meurent, tandis que, dans la partie haute, apparaît un personnage religieux, le Christ, la Vierge ou un saint, qui soutient ou console le poilu et donne un sens à sa mort.

Le sacrifice des soldats fauchés en pleine jeunesse évoque celui du Christ mort sur la croix. Ces vitraux sont composés de deux parties bien contrastées : en bas, le champ de bataille aux couleurs sombres et froides : la terre brune, les uniformes bleus et les ruines noires ou grises ; au-dessus, le ciel jaune éclatant, rempli des rayons qui nimbent de gloire la figure sacrée. Cette composition et ce contraste de couleurs se retrouvent au Kremlin-Bicêtre.

On rencontre quelques verrières commémoratives dans d'autres lieux que des églises catholiques : un vitrail d'hommage aux troupes américaines au temple protestant de Château-Thierry ; des vitraux évoquant les combats aériens au mémorial de l'Escadrille

Lafayette¹⁰ ; un petit vitrail de l'atelier Champigneulle sur la tombe de Jacques Olchanski, au cimetière du Montparnasse... Mais ce sont aussi des lieux sacrés. Tandis que la verrière du Kremlin-Bicêtre a une thématique et des symboles laïcs et se situe dans un lieu civique.



● Vitrail de l'atelier Charles Champigneulle, tombe de Jacques Olchanski, Paris 1921



UN FINANCEMENT PUBLIC

Le monument aux morts a été entièrement financé sur les deniers publics. Il n'y a pas trace d'une souscription ni de dons, que ce soit dans les archives ou dans la presse locale. La municipalité voulait sans doute éviter les discussions et les critiques sur son projet, mais elle savait aussi que la population du Kremlin-Bicêtre était trop pauvre pour contribuer de façon significative à ce monument. Dans le compte administratif de l'année 1921¹¹ qui retrace les dépenses et les recettes réalisées, on découvre que les plaques et la verrière ont coûté en tout 8 131 francs : la subvention s'élevait à 1 620 francs et la Ville a payé 6 511 francs. À titre de comparaison, la Ville consacrait un budget annuel de 10 000 francs à l'organisation des fêtes publiques.

¹⁰ À Marnes-la-Coquette (Hauts-de-Seine).

¹¹ Archives départementales du Val-de-Marne.

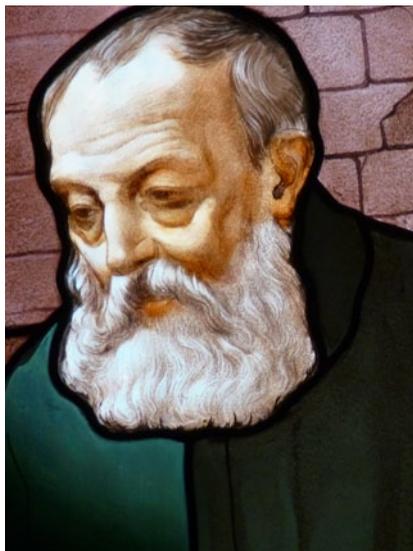
LE CHAGRIN ET L'ESPOIR

LE CHAGRIN

La verrière du Kremlin-Bicêtre se compose de deux scènes superposées, fortement contrastées. La scène du bas, traitée dans des tons sombres, s'inspire d'une scène réelle : l'enterrement d'un poilu ou le moment où la famille et les amis sont venus se recueillir sur sa tombe, un carré de terre et une croix de bois portant le casque du soldat. Mais c'est aussi une représentation symbolique de l'enterrement d'un soldat : pour en comprendre l'importance, il faut savoir que près de la moitié des dépouilles des soldats tués n'a pu être identifiée, que parfois même le corps a disparu dans l'enfer des combats et que beaucoup de familles ne savent pas où repose leur mort... Autour de la tombe, le paysage symbolise la France touchée par la guerre : maison détruite, arbre calciné. Cette scène nous donne à voir plusieurs catégories de victimes de la guerre :



● Vitrail du Kremlin-Bicêtre, détails



— la jeune veuve et ses enfants, dont la présence rend émouvante l'atmosphère de deuil quasi religieuse. Les enfants auront à construire l'avenir et à perpétuer le souvenir du disparu. Le plus grand est un garçon ; il prendra la relève du père pour assurer l'avenir du pays ;
— les vieux parents, à droite, sont debout devant une maison en ruine. Leur visage, ravagé de chagrin, est représenté avec une qualité presque photographique. De ce côté-ci de la verrière, il n'y a plus d'espoir ;
— trois soldats, à gauche, infirmes et souffrants, sont, comme le mort, des victimes de la guerre. Leur visage, au regard absent, est marqué par la douleur. L'un d'eux a perdu une jambe et s'appuie sur des béquilles ; le second a la tête et le haut du visage couverts de bandages ; il représente l'une des 15 000 « gueules cassées », soldats blessés au visage par des éclats d'obus et défigurés. Tous deux portent leur uniforme bleu horizon. Le troisième est assis, très affaibli, peut-être gâzé.

L'ESPOIR

Dans la partie supérieure de la verrière, le registre est tout à fait différent : dans un ciel jaune parcouru de nuages mauves, se dresse une grande figure allégorique, une femme stylisée, vêtue à l'antique, au visage sans expression. Elle possède des attributs qui nous permettent de comprendre qui elle est. Elle a des ailes et porte des branches de laurier, comme la Victoire. Elle est coiffée d'un bonnet phrygien, comme la Liberté, mais aussi la République. Enfin, au lieu de brandir une épée, comme la Patrie, elle la piétine, rejetant la gloire guerrière. Elle est donc la figure de la République victorieuse et pacifique, avec son idéal de liberté. De fait, la fin de la guerre a vu la victoire des régimes démocratiques sur les empires d'Europe centrale qui disparaissent... Derrière cette femme, un soleil rouge se lève. Par delà la guerre et le deuil, par-delà le désespoir d'avoir perdu tant de jeunes hommes, surgit l'espoir d'un monde meilleur. Centré sur le deuil, le monument remplit les fonctions suivantes :
— être un lieu de recueillement où ceux qui ont perdu un proche peuvent exprimer leur douleur, bien légitime, et la partager avec les autres ;
— apporter une consolation, un apaisement, un espoir, « aider les personnes en deuil à surmonter leur chagrin¹² », leur « apprendre à supporter la vie après la guerre¹³ » ;

¹² J. Winter : *Entre deuil et mémoire...*

¹³ A. Becker : *14-18, la très grande guerre.*

— évoquer les morts, exprimer la dette envers ceux qui se sont sacrifiés pour que le pays continue à vivre avec ses valeurs de paix et de liberté: adultes et enfants ne devront jamais oublier... Ni le vitrail ni les plaques de marbre ne portent d'inscription qui explicite le message du monument. Seule l'image nous parle... Les soldats sont présentés en victimes et non en héros. Pas d'exaltation guerrière, aucun symbole patriotique: ni drapeau, ni arme brandie... Ce n'est pas un monument patriotique, c'est un « monument de douleur¹⁴ ». La guerre est une tragédie et elle n'est que cela. Mais le soleil rouge symbolise l'espoir qui renaît avec la fin de la guerre. Par sa thématique, le monument du Kremlin-Bicêtre est proche des monuments pacifistes, mais l'absence d'inscription interdit de le qualifier de cette façon.

Le monument aux morts du Kremlin-Bicêtre, avec sa verrière du souvenir, est tout à fait exceptionnel. La recherche menée en 2013 et 2014 sur les monuments aux morts a permis de localiser un seul autre vitrail commémoratif de la Grande guerre dans un bâtiment « laïc »: celui des Magasins du Printemps, boulevard Haussmann à Paris, réalisé à la fin des années 1920 ou dans les années 1930, en hommage aux employés morts à la guerre¹⁵. Et les images colorées, fortes, intenses de la verrière du Kremlin-Bicêtre peuvent encore nous transmettre aujourd'hui la crainte et l'horreur de la guerre.



● Vitrail du Kremlin-Bicêtre, signature

¹⁴ Selon l'expression d'A. Becker.

¹⁵ Il est visible au 6^e étage du magasin, non loin de la brasserie.

POUR EN SAVOIR PLUS

- BECKER Annette: *Les monuments aux morts, patrimoine et mémoire de la Grande Guerre*. – Errance, 1988.
- BOUILLON Jacques, PETZOLD Michel: *Mémoire figée, mémoire vivante, les monuments aux morts*. – Ministère de la Défense, Secrétariat aux anciens combattants / Éditions Citedis, 2003.
- CHOUARD Alain, JOBBE-DUVAL Brigitte, LE NAOUR Jean-Yves [et al.]: *Souvenirs de 1914-1918*. – Archives et culture, 2008.
- DAVID Franck: *Comprendre le monument aux morts, lieu du souvenir, lieu de mémoire, lieu d'histoire*. – Éditions Codex, 2013.
- FINANCE Laurence de: *Un patrimoine de lumière, 1830-2000: verrières des Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne*. – Monum, Éditions du patrimoine, 2003. – (Cahiers du patrimoine; n° 67).
- Ministère de la culture, Direction du patrimoine: *Le vitrail en Lorraine du XII^e au XX^e siècle*: [Exposition]. – Éditions Serpenoise, 1983.
- PROST Antoine: « Les monuments aux morts », dans NORA Pierre (dir.): *Les lieux de mémoire. T. 1, La République*. – Gallimard, 1984.
- Vitrail commémoratif de la Grande guerre en Meuse: monuments de lumière: [Exposition]. – Musées de la Meuse, 1998.
- *Le vitrail en Picardie et dans le Nord de la France aux XIX^e et XX^e siècles*. – Encrage, 1995.
- WINTER Jay Murray: *Entre deuil et mémoire, la Grande Guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe*. – A. Colin, 2008.
- WINTREBERT Patrick: *Le vitrail dans le Pas-de-Calais de 1918 à 1939*: [Exposition]. – Archives du Pas-de-Calais, 1989.

Et quelques sites Internet sur les monuments aux morts :

- Recensement des monuments aux morts par l'Université de Lille 3: monuments.centenaire.org
- Les monuments aux morts sculptés de la première guerre mondiale: www.monumentsauxmorts.fr
- Photographies de monuments aux morts: monuments.piwigo.com
monuments.aux.morts.free.fr
memorial-genweb.org
- Les monuments pacifistes: moulindegladure.typepad.fr

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

- Page 8 (gauche): © Collection particulière
- Page 12: © François-Xavier Carré
- Page 14: © Région Basse-Normandie, Inventaire général / Phot. Pascal Corbier
- Pages 3 et 6: © Ville du Kremlin-Bicêtre / Phot. Thierry Lewensberg-Sturm
- Couverture, pages 8 (droite), 10, 15, 16 et 18: © Ville Kremlin-Bicêtre / Phot. Annie Jeammet

